

« LE LANGAGE ARTISTIQUE PERMET PLUS FACILEMENT LES GENS À

Le Miroir Vagabond est une ASBL active dans une dizaine de communes situées dans le nord de la province du Luxembourg. Créée il y a 40 ans, elle dispose actuellement de plusieurs reconnaissances. C'est tout à la fois un centre d'expression et de créativité, un centre d'insertion socioprofessionnelle, une association d'éducation permanente, un service d'insertion sociale et une association de promotion du logement (APL). Sa directrice, Elise Jacquemin, nous a partagé son regard sur l'importance de la dimension artistique dans un objectif de libération de la parole.



Elise, peux-tu présenter brièvement le travail mené par le Miroir Vagabond ?

Le travail du Miroir est multisectoriel mais repose sur une base commune et un enjeu transversal. Mon défi est de faire en sorte que l'ASBL reste une seule et même association avec un seul et même projet commun et une seule équipe. Si nous avons différentes portes d'entrée (insertion socioprofessionnelle, logement, dimension artistique...), le fond est identique. Notre souhait est de mettre la pratique socioartistique et les méthodologies collectives et participatives au cœur de notre projet. C'est progressivement que nos activités se sont développées à partir d'observations de terrain et d'animations de quartier qui ont permis de faire émerger les besoins de la population (manque ou dysfonctionnements de services

ou de dispositifs d'accompagnement). Le Miroir s'infiltré dans cette brèche pour mener l'action. Mais ce n'était pas notre volonté de départ d'obtenir l'ensemble de ces agréments. Cela s'est fait petit à petit, pour combler un manque sur le territoire ou pour répondre à un besoin pour lequel il n'y avait pas de réponse. Notre multi-agrément amène aussi parfois des questions. A titre d'exemple, l'« activation » des chômeurs et certaines de nos conventions avec le Forem nous poussent à envisager l'insertion socioprofessionnelle d'une manière avec laquelle nous ne sommes pas forcément d'accord. Mais le Conseil d'administration a toujours marqué la volonté de rester dans le cadre de l'insertion socioprofessionnelle, partant du constat que la population avec laquelle nous travaillons se trouvera de toute façon contrainte de passer par ces dispositifs et sera

© Olivia Vanandruel

Rencontre avec Elise Jacquemin



PERMET DE METTRE ÉGALITÉ »

quoiqu'il arrive confrontée aux exigences de l'activation. Pour nous, le fait de se trouver dans le cadre, même s'il nous pose question sur certains aspects, nous permet d'abord de l'appréhender, d'avoir un point de vue critique en étant dans les lieux où les choses se vivent et parfois aussi de sortir de ce cadre consciemment pour tenter de le modifier officiellement.

C'est évident que la reconnaissance en éducation permanente est une bouffée d'air et d'action pour l'équipe. C'est souvent au sein de l'éducation permanente que viennent s'inscrire toutes les problématiques ou tensions sociales qui émergent des actions de nos autres agréments. Par exemple, via le travail de l'APL, certaines personnes sans domicile fixe ne parviennent pas à obtenir une adresse de référence et, dès lors, à faire valoir leurs droits. Les réflexes de la logique de l'éducation permanente vont nous entraîner dans un travail local d'interpellation politique.

Nos différents secteurs se nourrissent donc les uns des autres. Des articulations se font à tous les niveaux et nous permettent de mener une action assez complète.

En quoi l'art ou la dimension créative/artistique peuvent-ils être utiles à chacun.e ? En quoi le lien entre la dimension artistique et l'éducation permanente est-il important pour le Miroir Vagabond ?

Au Miroir Vagabond on a fait le choix de travailler avec le langage artistique. **On est convaincu qu'il est plus facile de faire que de dire.** Les modes de décision actuels nécessitent généralement une maîtrise de nombreux codes (langage, écriture, numérique...). Le langage artistique permet de mettre plus facilement les gens à égalité. Si on fait bien notre boulot, si notre méthodologie est bien menée, on a l'impression que le processus démocratique est

mieux respecté quand le langage artistique est au cœur du dispositif.

On est aussi convaincu que le fait d'être au cœur d'une création artistique (art plastique ou art de la scène) dégage et renvoie à des émotions plus facilement accessibles que le langage écrit ou oral. Et comme on a aussi fait le choix de travailler avec un public qui ne maîtrise pas facilement les codes de l'écrit ou de l'oral ou qui a un déficit de confiance en soi, ou qui a été abîmé par les institutions par lesquelles il est passé, il aura plus de facilité de « se libérer » et de déposer une parole symbolique à travers un langage artistique.

Le Miroir Vagabond travaille l'artistique de façon collective mais aussi dans l'optique de projets socioartistiques envisagés sur du long terme. Être inscrit dans un projet qui va durer 3 mois, 6 mois, 1 an ou plus, jusqu'à sa finalisation, c'est autre chose que de participer à une animation artistique de 2 heures même si cette animation a du sens et est une étape pour aller vers un projet de plus grande ampleur. Le projet, c'est passer par un début, un milieu et une fin. Ce sont des étapes difficiles, porteuses, confrontantes mais elles permettent aux personnes, au groupe, au territoire de marquer un changement.

Comment développez-vous la dimension éducation permanente en lien avec une dimension artistique ? Qu'est-ce que la création artistique peut apporter en éducation permanente ?

La méthodologie que nous utilisons quand nous travaillons à partir d'une dimension artistique est du ressort de **l'animation-création**. L'animateur n'impulse pas un thème. Pour tous les procédés créatifs, le groupe est accompagné pour déterminer le ou les thèmes sur le(s)



© Olivia Vanandruel

quel(s) il va travailler. La méthode est volontairement très balisée, les consignes sont précises pour éviter que des rapports de force se créent au sein du groupe. Par exemple, en peinture, on demande de ne pas faire de mélanges de couleurs car très peu de gens les maîtrisent finalement. On utilise uniquement les couleurs de base, les mêmes pour tout le monde.

L'animation-création est un processus qui comprend 4 grandes étapes.

Au départ de l'animation, les participants sont amenés à créer des formes, à choisir des couleurs, puis à réaliser des personnages et des objets. Les consignes sont volontairement très simples, tout comme les personnages et les formes, à nouveau pour que chacun se sente à l'aise, s'approprie le plus simplement les outils et se laisse aller. C'est la première étape qui constitue **l'expression spontanée et symbolique**.

De ces formes, de ces personnages et objets, se dégage un récit symbolique construit collectivement. Le procédé est à nouveau très simple : on dit un mot, une phrase ou plusieurs, chacun à son tour, en rebondissant sur la phrase du précédent. Cela fait émerger une question centrale, un thème plébiscité par l'ensemble des participants. Le **récit** est ensuite mis en peinture, via une fresque, ou mis en scène à l'aide d'intervenants des arts de la scène.

L'étape suivante est la **confrontation**. Selon

nous, la création, qu'elle soit d'arts plastiques ou de la scène, doit pouvoir être confrontée à l'espace public, à d'autres intervenants, à d'autres groupes, pour amener d'autres regards, interrogations, réflexions et que le changement fasse son chemin. D'où notre nom, « Miroir Vagabond », en référence à l'effet miroir recherché. La création va avant tout renvoyer en miroir au groupe ce qu'il est, ce qu'il veut dire, parfois même inconsciemment. « L'objet » artistique final va être non seulement valorisant pour le groupe, mais va (dans l'idéal) être le vecteur de sa parole, publiquement, afin de faire bouger un curseur au sein d'un quartier, d'un village, d'une cité, d'une région, d'une institution, etc. Le mot « vagabond » fait quant à lui référence au côté itinérant, au travail en milieu de vie (camping, quartiers, cités, villages...).

De ce point de vue-là, les compétences artistiques des artistes qu'on engage sont au service de notre public et des projets. Chaque artiste doit pouvoir se décaler de ce qu'il est en tant qu'artiste et se mettre au service des gens avec lesquels il travaille. Leurs compétences techniques vont servir à faire émerger la parole de personnes qui n'ont que trop rarement l'occasion de s'exprimer.

Historiquement on a beaucoup travaillé avec la peinture et le théâtre. Mais notre nouvelle équipe amène des nouveaux langages artistiques : marionnettes, gravure... Peu importe la technique proposée du moment qu'elle puisse être travaillée de façon égalitaire et en collectif et que l'on puisse aboutir à une présence dans l'espace public. Pour rendre visibles les choses, pour rendre possibles la confrontation et le changement.

La dernière étape, pas toujours facile à atteindre, est la **médiation**. S'il est important que le projet se retrouve à un moment face à un tiers ou dans l'espace public, on aurait tendance à penser que le projet est fini à ce moment-là, et à passer à un autre projet. Or non : il y a ensuite à prendre en charge ce que l'effet miroir a provoqué sur le groupe lui-même ou sur le groupe tiers. Ce processus doit donc être envisagé sur un temps long si on veut atteindre une prise de conscience et/ou un changement.

« Si la science a fait sa part d'alerte, l'art et la culture peuvent l'amplifier. Pour informer et percuter, il faut s'adresser aux tripes. »

« La part de notre cerveau consacrée aux informations est gavée, il faut nourrir la puissance d'agir de nouvelles sources d'inspiration pour se reconstruire un horizon. »

« Il y a environ 150 ans, Elisée Reclus écrivait : "Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort." Pour résister, pour s'enrager, pour s'engager, ensemble, sortons nos plumes, nos pincesaux, nos crayons de couleur, mettons de la poésie dans nos rues, des scènes de théâtre dans nos quartiers, de la musique dans nos villes... pour imaginer et écrire ensemble un avenir désiré. »

Extraits du livre *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*, Corinne Morel Darleux



© Olivia Vanandruel



© Olivia Vanandruel

Le processus créatif facilite-t-il la libération de la parole ? Faire de l'éducation permanente en réunion autour d'une table, est-ce dépassé ?

Non bien sûr, ce n'est pas dépassé. Mais il nous paraît important de varier les langages, qu'ils soient artistiques ou non. De notre expérience, il nous semble plus simple d'aborder le langage artistique pour faciliter la parole. Mais on ne dit pas aux gens « venez chez nous, on va faire de l'artistique » parce qu'on a conscience que l'art peut aussi être excluant.

Au Miroir, on considère qu'il y a un intérêt et une urgence à travailler avec toutes les personnes qui sont exclues des lieux de réflexion et de décision. On a une responsabilité vis-à-vis de cela. Il y a un enjeu vraiment important d'aller vers les invisibilisés. Les modèles d'enseignement et d'éducation plus classiques ont échoué pour ces personnes. Travailler autour d'une table ne va peut-être pas convenir à tout le monde. Il y a aussi parfois un travail particulier préalable à mettre en place avant d'arriver à une action d'éducation permanente. Ces personnes ont des choses à dire, notamment pour les décisions qui les concernent et pour lesquelles on ne leur demande jamais leur avis.

Comment travaillez-vous l'éducation permanente au quotidien ? Comment constituez-vous les groupes ?

Si je devais définir le Miroir Vagabond, je commencerais par dire que c'est avant tout une ASBL qui travaille sur un territoire spécifique. Et dans notre travail au quotidien, on tient compte de cette spécificité et de la population qui habite ce territoire. On fait le choix également de travailler avec une population plus précarisée et plus exclue des services classiques.

On constitue nos groupes en étant au cœur des milieux de vie des gens. C'est dans nos gènes d'être dans les quartiers. Et nos agréments nous permettent d'y être présents et actifs. On a la chance d'être une équipe de 40 travailleurs dont la moitié est présente au sein même des quartiers, en contact direct avec les personnes.

Nos projets sont diffusés par flyers et affiches mais ils fonctionnent surtout grâce à notre ancrage sur le territoire et à notre connaissance du tissu associatif. Et bien sûr, étant donné les problèmes de mobilité au cœur de notre région rurale, on organise nous-mêmes la mobilité des personnes qui ne pourraient pas se déplacer spontanément pour diverses raisons.

Vous organisez également le festival Bitume... peux-tu nous en dire quelques mots ?

Le festival Bitume est un festival de théâtre de rue itinérant qui se déplace sur 3 communes du nord de la province de Luxembourg et s'installe au cœur des villages. Cette année, il a été organisé à Ny sur la commune de Hottton, les 16 et 17 juillet. L'objectif est de toucher un public plus mélangé et pas uniquement « les festivaliers ». Il nécessite donc un gros travail d'animation en amont. On est allés au préalable à la rencontre des populations de la commune accueillante mais aussi des associations locales, ce qui est crucial selon nous. Il se peut que les écoles de la région réalisent l'affiche du festival, qu'une troupe de théâtre locale s'implique dans la préparation du festival, que des enfants en stage viennent y présenter leur travail... C'est toute cette machinerie, une imbrication et mobilisation du tissu local dans le festival qui permettent sa réussite. On vise une action culturelle réellement démocratisée. Par ailleurs, le festival est gratuit, ou au chapeau. C'est une position que nous défendons. Certains nous disent 'vous dévalorisez la culture en la rendant gratuite'. Or pour nous, c'est en la rendant accessible, et notamment financièrement, qu'elle est montrée au plus grand nombre et donc mise en valeur. Les compagnies sont payées à leur juste prix grâce à des subsides publics et sont bien accueillies. Mais si on veut inclure et faire participer tout le monde, on préfère maintenir le festival gratuit en sachant que les familles auront de toute façon des frais minimums pour y participer (déplacement, boissons, nourriture...).

Propos recueillis par Françoise Caudron